

Au temps à venir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 47

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AUTOUR DE VAUGONDRY

Les villages perchés au flanc des montagnes sont charmants. De tout loin ils montrent le clocher de leur église, leurs toits bruns ou argentés, leurs maisons pareilles à des ruches. Tandis que les cités de la plaine n'apparaissent que rue après rue, eux se présentent tout entiers, la mine souriante, ayant l'air de vous dire : « Montez donc me voir, vous me ferez un plaisir très grand. »

Les pentes du Jura sont semées de ces jolies et accueillantes petites bourgades. Quel voyageur, ami de la nature, emporté par l'express Lausanne-Neuchâtel, n'a jamais souhaité de pouvoir s'envoler sur la montagne dominant à l'ouest la contrée d'Yverdon et de Grandson ? Qui n'a demandé au moins à ses voisins de coupé le nom de l'un ou l'autre des villages à mi-hauteur de la chaîne, sous les longues sapinières ? De la gorge de Covatannaz jusqu'au Mont-Aubert, plus d'une demi-douzaine d'entre eux se voient nettement de la voie ferrée, dans les matinées ensoleillées. Ce sont, à partir du sud : Bulet, Grandevent, Villars-Burquin, Mauborget, Vaugondry, Romairon, Fontanezier.

Un écrivain vaudois, bien oublié aujourd'hui, Elie Bertrand, a chanté en prose et en vers le charme de la vie en ces régions montagneuses et la beauté des coups d'œil qu'elles offrent sur le plateau et les Alpes. Né à Orbe en 1713, Elie Bertrand fut pasteur à Leyde, à Ballaignes et à Berne, avant d'être appelé à Varsovie, auprès du roi de Pologne, dont il devint l'un des conseillers. Passionné de sciences naturelles, il se fit connaître surtout comme géologue. Il mourut en 1797 à Yverdon, où il fonda la « Société économique ». Un des nombreux ouvrages dus à sa plume est intitulé : *Thévenon ou les journées de la montagne*. Thévenon, ainsi s'appelle la croupe boisée qui s'élève au-dessus de Vaugondry et de Romairon, plus haut que les rapides forêts de la Côte. Au XVIII^{me} siècle il y avait à Thévenon plus de pâturages qu'aujourd'hui, et un chalet où Elie Bertrand passait la belle saison, faisant de la météorologie et collectionnant des fossiles, assez communs en ces lieux. Voici comment notre auteur décrit le paysage visible du mont Thévenon :

« D'ici je découvre au pied du Mont-Blanc la fertile Savoie, ses villes, ses châteaux, ses rivières. D'ici je vois le passage pour le Milanais et celui qui conduit dans le Valais. Du côté de l'orient et du nord, je distingue les Alpes du canton de Berne. Le lac Léman est sur ma droite du côté du midi.

Dans le bassin formé par une double chaîne de montagnes et de coteaux fertiles, est le Pays de Vaud, heureuse contrée, entrecoupée de collines variées, couverte, par les bienfaits de la Providence et par l'industrie de ses habitants, des plus riches productions. Campagnes fleuries, champs qui appelez le moissonneur, vignes cultivées qui promettez le vin qui réjouit le sage et abrutit l'insensé, prairies arrosées de mille ruisseaux, vergers qui annoncez vos fruits pour l'automne, sombres forêts placées d'espace en espace, vous fixez tour à tour mes regards qui se promènent avec volupté sur tant d'objets divers. Ça et là, je découvre les villes, les villages,

les clochers, les châteaux qui percent du milieu des arbres dont ils sont ombragés... »

Le tableau est exact, mais il n'est pas complet. Elie Bertrand oublie ce qui en illumine le premier plan : le lac de Neuchâtel, où se reflètent les collines du Jorat et du Vully, le lac dont la claire teinte gris-bleu met une si jolie tache dans la verdure des prés et des bois. Il ne dit rien non plus de la mine des villages campés au pied de sa chère montagne. De son temps, ils devaient être tels qu'ils sont encore aujourd'hui, à cela près qu'ils n'étaient pas traversés par des lignes télégraphiques ou téléphoniques et qu'on ne voyait encore ni pensions d'été ni écoles d'une architecture jurant un peu avec le caractère général des habitations.

Connaissez-vous Vaugondry, la moins peuplée des communes du district de Grandson ? Ses douze maisons abritent soixante habitants, y compris les femmes et les petits enfants. Isolées les unes des autres, ayant chacune leur jardin, elles sont en général d'assez belles dimensions, et l'épaisseur de leurs murs dit leur ancienneté. Les peintres doivent aimer le pignon à étroite galerie de bois bruni, qui donne à ces constructions une physionomie bien à elles, et le pittoresque renflement formé par le four ménager ; car aucune famille de Vaugondry n'a encore perdu l'antique usage de pétrir la pâte et de cuire le pain elle-même.

Si le territoire n'est pas très étendu, il a l'avantage, en revanche, d'être très fertile, ainsi que le montrent ses grasses prairies, ses champs bien cultivés, les beaux arbres de ses vergers. Bien qu'on soit ici à plus de 700 mètres au-dessus de la mer, les récoltes sont plus précoces qu'en maint endroit de la plaine, et la température moins âpre qu'on ne pourrait le croire, à cause de la rareté des brouillards, à cause aussi de l'espèce de digue que forme contre le joran la masse du Mont-Aubert. Les coquetiers français, les marchands et marchandes qui vont approvisionner de primeurs les froids vallons des deux côtés du Jura, trouvent toujours à faire quelque emplette chez les agriculteurs de Vaugondry ; et ces derniers ne voient pas arriver avec déplaisir ceux qu'ils appellent les *crampels* et les *crampettes*, car ils sont sûrs de toucher de belles pièces blanches en échange de la volaille, des œufs, des fruits et des légumes.

Vaugondry ne perche pas aussi haut que Mauborget ou que le Thévenon ; il peut se vanter néanmoins d'être un des plus beaux belvédères de la Suisse. Comme toute cette pente du Jura, il a devant lui l'immense cirque des Alpes, où dans la multitude des cimes trônent si majestueusement le Mont-Blanc, les Dents du Midi et le massif de l'Oberland bernois. Il offre de plus une vue délicieusement plongeante sur le bassin de la Thièle et, au sud-est, sur le Mont de Baulmes, sur le Suchet, la Dent de Vaulion et le Mont-Tendre, montagnes qui, se présentant de côté et non de face, font voir une chaîne jurassique imprévue, une chaîne dentelée qui jette dans l'étonnement et le ravissement les touristes auxquels ces hau-

teurs n'étaient connues que sous leur aspect de longue muraille uniforme.

De Grandson, on va en diligence jusqu'à dix minutes de marche de Vaugondry, en descendant de voiture à Villars-Burquin. Mais la promenade à pied est bien préférable. Au lieu de prendre la route postale, on peut monter aussi par Champagne et Saint-Maurice, et de là par une route neuve, s'élevant doucement, en deux ou trois lacets, à travers une forêt de hêtres appelée le Grand-Bois. Il y a une cinquantaine d'années, une macabre mésaventure arriva dans cette forêt à deux jeunes montagnards qui descendaient au cimetière de Champagne le corps d'un pauvre vieillard décédé sans laisser aucun parent. Si roide et défoncé était le sentier, que le cerceuil balloté de droite et de gauche, se soulevant et s'abaissant alternativement, finit par glisser du *berrol* sur les feuilles mortes, sans que les deux gars s'en doutassent avant de s'arrêter devant la fosse béante !

Si vous allez voir les bonnes gens de Vaugondry, il vous raconteront la chose, avec d'autres historiettes, en vous offrant un verre de petit blanc dans leur *poêle* aux parois boisées, car le village n'a pas d'auberge. V. F.

Au temps à venir. — Certain personnage disait pour prière, chaque soir en se couchant :

« Oh mon Dieu, ne me donnez pas de bien ; mais dites-moi où il y en a, je saurai bien en prendre. »

CHANSON PATOISE

(Patois des environs de Nyon.)

L'avei en yad'z'ouina villia, (bis)
Qu'avei bèn quâtrou-vinz an,
Refrain.

Baribranbran branlan la via
Qu'avei bèn quâtrou-vinz an.
Baribranbran.

Lè sè coueissè, lè sè mira (bis)
Couvèn iouina dè tiènz' an.

Yò lè va permi lès dèns (bis)
Lè pren lo pè-biau galan.

Lli frottè derrei l'orouillè, (bis)
Vau-tou t'maria sti an.

Se te me preis por ta fenna, (bis)
T'areis tots mès écus bilan.

Y'ai 'na tant zoulia cavetta (bis)
Tota plènnà dè vin bilan.

Lè dèlon fran lès nocè, (bis)
Desandrou l'ènterremen.

Lli voueitèron dèns la gaulà, (bis)
Lè n'y avei què trois dens.

Lli voueitèron dèns l'orouilla, (bis)
La morsa cressei dedens.

I fâ bon mariâ dés villiè, (bis)
On sè mariè prau soven.

Baribranbran branlan la via
On sè mariè prau soven
Baribranbran.